

2. Karl Marx

Au début du XIX^{ème} siècle, l'homme est plus que jamais le centre d'intérêt et le sujet de tous les questionnements. Un nouveau genre de savoir fait son apparition, ces disciplines prendront le nom de sciences humaines ou sciences sociales.

Les sciences humaines

Certes, il est vrai que les comportements humains sont l'objet de réflexions depuis l'Antiquité, mais pas de manière systématique ou approfondie. Les sciences humaines vont se baser sur la méthode scientifique pour étudier l'homme, le décrire et essayer de trouver des généralités, des lois vérifiables en pratique. Il est intéressant de noter que les grands théoriciens des sciences humaines sont en même temps des philosophes. Ils vont observer l'homme en groupe, au travail, en famille, au marché, en rue, etc.

C'est au XVIII^{ème} siècle que **l'économie** reçoit ses bases théoriques grâce au penseur britannique **Adam Smith** (1723-1790). Il se questionne sur la richesse des nations. Il se rend compte que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la richesse ne provient pas de la terre, mais de la division du travail (spécialisation). Cette spécialisation couplée à l'accumulation du capital et la liberté de marché contribue à l'enrichissement des différentes nations. Il défendait l'autorégulation du marché. En **sociologie**, c'est **Auguste Comte** (1798-1857) qui énonce le premier l'objet de cette science en devenir : décrire les faits sociaux. La sociologie permet de connaître à la fois les lois d'organisation de la société et celle de son évolution. Avec la sociologie, Auguste Comte pense aussi résoudre le problème de l'organisation sociale : « *Savoir pour prévoir, prévoir pour pouvoir* ». Comte pensait que l'étude de la société allait permettre de régler les problèmes sociaux, d'amener une société meilleure. On pourrait encore citer d'autres sciences humaines, contentons-nous d'une dernière : la **psychologie**. La psychologie s'oppose à la sociologie, à l'anthropologie, et aux sciences politiques, en ce qu'elle étudie d'abord des individus et non pas des groupes. La psychologie est un ensemble de disciplines dont l'objet est la compréhension du comportement, des processus de la pensée, des émotions et des relations humaines. La distinction entre psychologie et philosophie d'une part et biologie humaine d'autre part n'est pas toujours évidente.

Le XIX^{ème} siècle est donc une période de productivité dans ce nouveau domaine du savoir : les sciences de l'homme. La philosophie suivra la même orientation, le centre d'intérêt se situe autour de la vie humaine. Un homme va devenir un visionnaire aussi bien en sociologie, en économie, en science politique et en philosophie : Karl Marx.

L'écrivain révolutionnaire

Né à Trèves, en Allemagne, dans une famille aisée, fils d'un avocat descendant d'une lignée de rabbins, Karl Marx (1818-1883) fait des études de droit et de philosophie, et consacre, en 1841, sa thèse à Démocrite et Epicure. Il épouse, en 1843, Jenny de Westphalen, d'une illustre famille aristocratique.



Statues de Marx et Engels, Shanghai, Chine.

A Paris, il fait la rencontre d'Engels (ne pas confondre avec Hegel), fils d'un industriel, avec qui il collaborera pendant toute sa vie. Expulsé de France, il gagne la Belgique, puis Londres. Marx a été secondé dans ses travaux par Engels, son ami proche, qui non seulement participa à l'élaboration de son oeuvre théorique, mais encore le soutint financièrement. Avec Engels, il rédige le célèbre *Manifeste du Parti communiste* (1848). A Londres, où il s'installe définitivement, Marx vit dans une très grande pauvreté, malgré les subsides d'Engels. Néanmoins, il produisit une oeuvre abondante qui eu un **impact colossal** sur l'histoire mondiale. En 1881, Jenny meurt et, en 1883, Marx s'éteint lui-même.

Marx a développé, à partir de l'interprétation de plusieurs écoles de pensée, une philosophie dont la transposition pratique est pour beaucoup dans la composition du paysage intellectuel et politique du monde actuel. La base conceptuelle de la doctrine de Marx est l'hégélianisme. **Marx emprunte à Hegel** les principes de la dialectique et la pensée d'une évolution dynamique. Mais Marx affirme vouloir « remettre Hegel sur ses pieds », et interprète donc ces éléments dans un sens qui lui est propre, il accomplit ici le dernier pas de l'idéalisme vers le **matérialisme**.

De l'idéalisme d'Hegel au matérialisme de Marx

Marx affirme la nécessité d'un dépassement de la philosophie théorique : la réflexion philosophique doit devenir fondamentalement pratique ; elle est inséparable d'une transformation radicale de la société. Il déclare : « **Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde, il s'agit maintenant de le changer** ». Le programme philosophique de Marx est « la critique radicale de tout l'ordre existant ». Il va décrire le fonctionnement de la société de son temps pour montrer comment la changer.

Hegel expliquait que l'histoire est le produit d'un principe divin rationnel qu'il nommait l'Esprit. Marx croit en une fin de l'histoire, en un processus dialectique, mais il refuse ce principe divin abstrait. Pour lui, l'Esprit n'est qu'une idée, et une idée ne peut pas changer matériellement les choses. En relisant la dialectique du maître et de l'esclave, Marx se rend compte que celui qui apporte le changement, la nouveauté, c'est bien l'esclave, le dominé, l'opprimé. Ce qui fait avancer l'histoire, ce sont les activités humaines (Marx est matérialiste), et spécialement **les actions de la classe inférieure**.



Tout se joue au niveau de l'infrastructure. L'**infrastructure**, ce sont toutes les forces, les moyens et les rapports de production. En fait, il s'agit des rapports entre les hommes, des rapports entre les classes sociales. Avant Marx, on pense que toute l'organisation de la société se joue dans la superstructure. La **superstructure** c'est l'ensemble du système politique et juridique, elle est composée de l'idéologie, de la philosophie et la religion dominantes. Depuis des siècles, les hommes pensent que c'est la superstructure qui définit l'infrastructure, que c'est la théorie, les idées qui déterminent les activités humaines. Marx avance exactement le contraire. Le mouvement dialectique se joue dans l'infrastructure. La superstructure n'est qu'un reflet symbolique, un produit des activités humaines et des rapports sociaux. C'est pour cela qu'il faut s'intéresser concrètement à la vie des classes dominées. Marx décrit, par exemple, la journée de travail d'un ouvrier. Dans sa description de la classe ouvrière, Marx se rend compte que les ouvriers sont pauvres, mais qu'en plus ils sont dans un état d'asservissement, de frustration. Ils sont dépossédés du fruit de leur travail. Cet état, Marx l'appelle l'**aliénation**.

Le système capitaliste

Dans son œuvre majeure, *Le Capital*, Marx dénonce l'exploitation de l'homme par l'homme dans la société capitaliste. De tout temps, il y a eu des dominants et des dominés, des « nobles » et des « travailleurs », mais aujourd'hui cette lutte des classes a pris une dimension inhumaine. Auparavant, **la valeur d'usage dominait**, c'est-à-dire, la valeur « utile » de l'objet (ex : une poule nourrit 4 personnes). **Le système capitaliste spéculé sur la valeur d'échange**, recherche le profit pour le profit. Ajoutons à cela la technique moderne de production de masse et la déshumanisation est totale. Le capitalisme a pour effet la surproduction, l'accumulation inutile des marchandises, la concentration du capital chez quelques personnes (de plus en plus de pauvres, de moins en moins de très riches), l'obligation pour toute entreprise de s'agrandir ou de disparaître à cause de la concurrence féroce.

Le problème se situe au niveau de **l'organisation sociale du travail**. L'ouvrier ne possède pas les moyens de production (ex : machines) contrairement à un artisan. Le système capitaliste c'est le moment de la coupure entre producteur (employé) et moyens de production. Les dominants essayent par tous les moyens de consolider leur situation en empêchant l'accès à l'enseignement et au droit de vote, en justifiant l'état des choses par la religion ou une idéologie. Il est intéressant de noter ici que pour Marx, la religion est une forme d'aliénation, elle permet de maintenir la domination (« La religion est l'opium du peuple »).

La révolution

Selon Marx, la société capitaliste est la négation de l'homme. Il reprend le **processus dialectique** de Hegel pour expliquer qu'un dépassement de cet état est possible. L'homme a été dégradé, asservi, nié par le capitalisme, mais la négation n'est que le 2^{ème} moment. L'homme peut dépasser cet état, il va arriver à se libérer et à se retrouver. Marx déclare : « La classe prolétarienne a pour mission historique de révolutionner le mode de production capitaliste et finalement abolir les classes ». Marx ne nous explique pas comment il *voudrait* voir le monde changer, mais comment le monde *va obligatoirement* changer. Il s'agit ici d'une nécessité historique, **le système capitaliste est intenable** tant il fait apparaître des contradictions et des inégalités. Le capitalisme court à sa perte, bientôt la révolution prolétarienne transformera le monde et libérera les hommes. Ce sera la fin de l'histoire, l'avènement de la société communiste, sans classes.



Malheureusement pour Marx, cela ne s'est pas vraiment déroulé comme il le supposait. Pourquoi la société capitaliste continue-t-elle de se développer ? Comment se fait-il que la révolution et l'abolition des classes n'aient pas eu lieu ?

Les réponses philosophiques parcourent le XX^{ème} siècle. Hegel et Marx soutiennent l'idée que toute négativité, tout conflit est générateur d'une avancée, d'un progrès historique. Certains philosophes actuels pensent qu'il y a aussi une « négativité sans emploi », c'est-à-dire, des conflits, de la souffrance qui ne débouche sur rien, qui ne produit rien. Il n'y aurait peut être pas toujours de troisième moment, d'amélioration après la négation.

